

Interview du Pr Vianney DESCROIX, Doyen de l'UFR d'Odontologie Université Paris Cité



Bio express

Pr Vianney DESCROIX

Docteur en chirurgie dentaire, Professeur des Universités en biologie orale à UFR d'Odontologie UPC, praticien hospitalier, douleur chronique et hypnose médicale, hôpital de la Pitié-Salpêtrière, AP-HP. Doyen de l'UFR d'Odontologie UPC.

« L'Union fait la Fac »

« Permettre à chacun de trouver sa place et de permettre un épanouissement professionnel le plus harmonieux possible »

Le Professeur Vianney DESCROIX, élu en novembre 2021 le 1^{er} doyen de l'UFR d'Odontologie Université Paris Cité à la suite de la fusion des Universités Paris Descartes et Paris Diderot, nous expose son programme, ses objectifs et sa vision de la santé bucco-dentaire.

Quel est votre programme pour votre mandat, quelles actions majeures entendez-vous mettre en œuvre dans ces prochaines années ?

Cette nouvelle faculté de chirurgie dentaire de Paris est le fruit d'un travail collectif intense. Cela fait plus de deux ans que l'ensemble des personnes qui compose la faculté se réunit très régulièrement pour faire émerger un programme politique (enseignement, recherche, santé), un fonctionnement administratif unique et une « corpo » étudiante digne de ce nom. Nous avons donc fait au mois de septembre dernier notre première rentrée de la faculté unique. Aujourd'hui, les 1 100 étudiants de formation initiale (de la 2^e à la 6^e année) évoluent sur deux sites facultaires (Montrouge et Garancière) et six services hospitaliers de l'APHP. Nous sommes ainsi devenus **la première faculté de chirurgie dentaire française et la 51^e mondiale** (ou 13^e au classement de Shanghai et 1^e française).

« L'Union fait la Fac » est le nom de la liste que j'ai porté pour faire campagne lors de l'élection du Doyen. Ce « slogan » résume à lui seul l'ambition de la politique que nous portons, mon équipe et moi. Notre tout premier chantier est le « vivre-ensemble ». Il convient de créer du lien et d'unir le dispersé, faire travailler les équipes ensemble, enseignants, administration, étudiants. L'UFR (faculté, laboratoires de recherche et services hospitaliers) doit être un lieu d'épanouissement et d'accomplissement, individuel et collectif. Mon objectif est de **mettre l'humain au cœur de toutes nos réflexions**. Depuis juillet dernier, nos tutelles nous ont proposé **24 mesures** pour une plus grande attractivité des carrières hospitalo-universitaires.

Nous aurons à cœur de tout mettre en œuvre pour donner l'envie aux plus jeunes de nous rejoindre. Dans le même état d'esprit, je souhaite que nos étudiants puissent faire de la faculté un lieu où ils apprennent le plus beau métier du monde et également où ils apprennent à devenir des citoyens à part entière dans cette singularité de l'exemplarité indispensable des professionnels de santé. **Pour la première fois à Paris, nous avons une vice-doyenne étudiante** qui a les mêmes droits et les mêmes devoirs que les autres vice-doyens. Elle est accompagnée par un vice-doyen à la vie étudiante et de campus. C'est un de mes principaux chantiers : **construire une faculté d'étudiants, avec et pour les étudiants.**

Les autres axes primordiaux sont les projets pédagogiques qui mettent en avant les enjeux majeurs de la simulation et des outils numériques. Nous avons la chance de travailler dans une faculté de santé en étroite collaboration avec la Faculté de Médecine et la Faculté de Pharmacie. Cela nous permet d'insister sur la transversalité et l'interdisciplinarité de nos formations.

Une discipline universitaire, quelle qu'elle soit, ne peut exister que parce qu'elle s'appuie sur des activités de recherche fortes. **C'est la recherche (fondamentale, clinique, translationnelle) qui permet l'innovation, la création, la transformation nécessaire d'une discipline et donc d'une profession.** C'est le positionnement de notre recherche et sa compétitivité, tant sur le plan national qu'international, qui soutient notre visibilité et notre attractivité, notamment vers la formation par et pour la recherche.

Enfin, nous devons **intensifier nos liens essentiels avec l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris** en donnant toute son importance à la fédération hospitalo-universitaire de médecine bucco-dentaire. Elle devra, entre autres, poursuivre le travail de fédérer nos six services hospitaliers autour d'une complémentarité entre l'offre de formation et l'offre de soin.



Équipe de direction de l'UFR (de gauche à droite) :

- Vice-doyenne à la pédagogie, Pr Sibylle VITAL
 - Vice-doyenne à la recherche, Pr Claire BARDET
 - Vice-doyenne étudiante, Laura MURESAN VINTILA
 - le Doyen Vianney DESCROIX
 - Vice-doyen aux relations hospitalo-universitaires, Pr Benjamin SALMON
 - Vice-doyenne aux projets et à la stratégie de l'UFR, Pr Géraldine LESCAILLE.
- Il manque sur cette photo le Vice-doyen à la vie étudiante et de campus, Dr Jean-Pierre ATTAL.

En acceptant ce poste, quels étaient vos souhaits d'évolution pour l'UFR ?

La fusion des deux universités a conduit à la création d'une UFR unique d'Odontologie Université Paris Cité. Il fallait alors relever le défi d'orchestrer et d'harmoniser le fonctionnement de l'ensemble des équipes étudiantes, administratives et enseignantes. Notre objectif principal est de **permettre à chacun de trouver sa place et de permettre un épanouissement professionnel** le plus harmonieux possible. La création de l'UFR unique à Paris est une opportunité de **mise en commun de savoir-faire et d'infrastructures** qui en fait la plus grande d'Europe. C'est à la fois une chance et une grande responsabilité. Cela nous oblige à être toujours plus exigeants concernant la formation que nous dispensons à nos étudiants en étant en permanence à la pointe des méthodes pédagogiques. Cela nous donne également une place et un rôle décisif dans l'offre de soins au sein du maillage territorial de l'Île-de-France et de ses 12,1 millions d'habitants.

Quel bilan tirez-vous de cette première année universitaire de l'UFR d'Odontologie unique parisienne ?

Il est sans doute encore trop tôt pour un vrai bilan. De nombreux sujets vont devoir mûrir et nécessiter du temps pour que nous puissions en évaluer véritablement leur portée. Cependant, l'année universitaire s'est globalement bien passée dans une organisation complètement nouvelle qui nous a permis de dérouler un **programme pédagogique innovant et ambitieux** sur les cinq années d'études dès cette première année. Cela a été possible grâce au travail acharné de l'ensemble de l'équipe administrative et enseignante que je tiens à remercier ici.

Est-ce que votre double cursus en chirurgie dentaire et pharmacie vous a permis de faire plus de liens entre santé bucco-dentaire et santé générale dans vos activités ?

J'ai toujours été convaincu que le chirurgien-dentiste est un médecin comme un autre. Et ce n'est pas une plaisanterie. **Le docteur en chirurgie dentaire est LE spécialiste de la santé**, des pathologies et des thérapeutiques de la bouche dans son ensemble et pas seulement des dents et des gencives. Cela va au-delà des interactions fortes que l'on connaît entre la bouche et le reste du corps. J'ai fait mes études de pharmacie après celles de chirurgie dentaire parce que je ressentais une véritable frustration, évidemment dans le champ de la pharmacologie et de la thérapeutique mais aussi dans les sciences du vivant dans son ensemble. Ce second cursus a été pour moi l'occasion d'élargir mes connaissances et ainsi me permettre d'avoir une vision plus complète de l'humain et ainsi de comprendre que **la santé bucco-dentaire, c'est la santé générale et vice et versa.**

Une prochaine réforme d'ampleur va amener la fusion des différentes UFR Santé, pensez-vous cela favorable pour une meilleure intégration de la santé bucco-dentaire dans la formation des autres spécialités médicales ?

Université Paris Cité, la Faculté de Santé comporte trois UFR (médecine, pharmacie, odontologie) au **fonctionnement totalement indépendant** pour la plupart des sujets « régaliens » : formation, ressources humaines, finances... Pour autant nos étudiants en formation initiale comme continue **peuvent bénéficier d'enseignements transdisciplinaires et transversaux**. À ce stade du fonctionnement de nos cursus, il me semble pour l'instant raisonnable que nos UFR restent indépendantes ce qui n'empêche en rien une intégration essentielle de la santé bucco-dentaire dans les autres formations (médecine, pharmacie, maïeutique) et vice versa.

Le service sanitaire avait pour but de sensibiliser les étudiants à la dimension de la prévention et des échanges pluridisciplinaires, quel est le bilan de ces premières années de mise en place ?

Je ne pourrais parler que pour la faculté de Paris. Nous faisons un bilan très positif du service sanitaire qui apporte une dimension transversale particulièrement riche dans la formation de nos externes. En effet, les étudiants ont été capables de mettre en pratique les principes de promotion et de prévention de la santé à tous les âges de la vie – des enfants aux personnes âgées –, ainsi que de participer à l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation d'une action éducative autour de thèmes relatifs à la santé orale et diététique, l'activité physique et les addictions. **Le message éducatif et les outils pédagogiques étaient adaptés à la population cible**, notamment dans le cas de personnes en situation de handicap (autisme sévère, par exemple).

Pensez-vous qu'il faut amener à une reconnaissance des exercices spécifiques ?

Il existe aujourd'hui **trois spécialités** dans notre profession : l'orthodontie, la chirurgie orale et la **médecine bucco-dentaire**. Il me semble que nous n'avons pas encore assez travaillé sur les besoins de la population et tout particulièrement des populations spécifiques comme la pédiatrie. Il me paraît absolument indispensable que nous puissions créer une véritable spécialité qui réponde au besoin essentiel des populations pédiatriques. Ce doit être une priorité. En d'autres mots, il n'y a pas à mon sens d'exercice spécifique, il y a des populations spécifiques. Seuls les besoins populationnels doivent nous guider.

Quel regard et solutions portez-vous sur la démographie professionnelle défavorable ?

Est-on vraiment sûr que la démographie soit défavorable ? Sans doute faudrait-il commencer par regarder la manière dont les professionnels de santé se répartissent sur le territoire national. **La question de l'offre de soins et de son immense disparité en fonction des régions et parfois même des départements est au cœur de nos réflexions**. Très souvent ce que nous appelons des « déserts médicaux » sont des « déserts » tout court. La question de la démographie professionnelle ne pourra pas être simplement résolue, il s'agit d'une question complexe dont les réponses sont forcément multiples et la simple augmentation du numerus clausus ne sera pas suffisante. Il nous faudra beaucoup de courage et de raison pour aborder cette question. Il nous faudra aussi de l'imagination pour un jour inciter les praticiens à exercer dans les zones les plus sous-dotées qui sont aussi souvent des zones géographiques qui manquent d'hôpitaux, d'écoles, d'emplois...

